



KOUDOUR,
le 11 février au
Théâtre de
l'Aquarium, dans
le cadre du
festival Bruit,
Paris XII^e.
Également le
18 avril au
Théâtre
Berthelot à
Montreuil et le
7 mai au Festival
Passage de Metz.

Il y a un an environ, nous parlions dans ces pages du premier spectacle personnel de la comédienne, chanteuse, actrice et metteuse en scène Hatice Özer, *Le Chant du père*. Le rituel délicat, sensible qu'elle y inventait, afin d'interroger son héritage paternel, nous touchait par sa manière de faire cohabiter deux mondes : celui du théâtre contemporain, dans lequel évolue Hatice depuis sa formation au théâtre national de Strasbourg, et celui de la musique traditionnelle turque, pratiquée par son père. En l'invitant à partager le plateau avec elle, en y accueillant son chant, l'artiste créait un carrefour intime de cultures, un petit salon où se rencontraient des histoires qui n'auraient pu se croiser ailleurs.

L'union de la Turquie et du Périgord

La création de *Koudour*, à l'occasion du festival Bruit du Théâtre de l'Aquarium à Paris (du 20 janvier au 19 février), nous ravit par ses promesses d'autres récits et d'autres chants, centrés cette fois sur le mariage tel que l'a vécu Hatice Özer dans son enfance, et tel qu'elle l'appréhende maintenant. "J'ai grandi dans une petite cité du Périgord, la Borie-Basse, parmi une petite communauté de Turcs de la diaspora, explique l'artiste. J'y ai au moins participé à 130 mariages traditionnels, où l'on jouait des morceaux de tous les coins de la Turquie afin de faire plaisir à tout le monde. Je connais donc un large répertoire de chants

Hatice Özer AU PAYS DU MARIAGE

Accompagnée de trois musiciens de jazz, la comédienne et chanteuse nous plonge dans ses souvenirs de noces, du temps de sa jeunesse, au sein d'une petite communauté turque exilée en France. Entre récit et musique, son "Koudour" est une invitation à la fête et à la transe.

Par Anaïs Heluin

et de danses de mariages, que j'ai eu envie de revisiter, de regarder autrement, en leur consacrant un spectacle."

Comme base de travail pour *Koudour* – verbe qui en romani turcique signifie "mourir de désir" –, Hatice Özer s'appuie sur les résidences qu'elle a organisées, avec un ami plasticien, dans la cité où elle a grandi. "Je suis allée voir des personnes que j'ai connues enfant, avec mon regard et mes questions d'adulte. Leurs témoignages m'ont beaucoup nourrie." L'idée d'une pièce sur les mariages se précise lorsqu'elle rencontre trois musiciens de jazz : Antonin-Tri Hoang, Matteo Bortone et Benjamin Colin. Avec eux, elle raconte les souvenirs qu'elle a de ces cérémonies. Des souvenirs troublants.

D'une transe à l'autre

"Dans chaque mariage turc, il y a un moment où la musique change, où les rythmes deviennent plus rapides, à neuf temps. Enfant, ce moment me déroutait beaucoup car les barrières sociales s'y effaçaient. Les femmes lâchent leurs cheveux, dansent jusqu'à entrer en transe. Même si ce laisser-aller s'inscrit dans un cadre très précis, ordonné, il donne à entrevoir des émotions, des désirs d'habitude cachés sous le poids des convenances", exprime Hatice Özer.

Dans le rôle d'une animatrice, d'une guide de mariage – rôle traditionnellement réservé aux hommes –, elle accompagne le spectateur dans l'exploration de l'extase particulière aux cérémonies qui l'intéressent. En approchant cette transe, Hatice Özer en découvre d'autres qu'elle intègre dans *Koudour* : celle des soufis du XIII^e siècle, celle que provoque la répétition dans les chants d'Oum Kalsoum et d'autres divas du Moyen-Orient... De son carrefour des trances, la comédienne fait une fête dont nous sommes les convives. ■